208. Paris, Dimanche 26 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Académie (candidature), Académie des sciences morales et politiques, Académie française, Armée, Femme (diplomatie), Femme (politique), Femme (statut social), France (1852-1870, Second Empire), Napoléon III (1808-1873 ; empereur des Français), Salon, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-11-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote4047, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
208 Paris, Dimanche 26 Nov. 1854

Je vous en conjure ne vous découragez pas ne vous abandonnez pas à une tristesse bien naturelle. Nous en viendrons à bout. Il y a bonne volonté. Bonne volonté de cœur et bonne volonté de réflexion. Mais vous savez qu'on n'aime pas à discuter et à avoir des embarras en face. Un peu de temps, pas beaucoup j'espère, et point de bruit ; les obstacles seront surmontés. Je dis point de bruit et j'insiste, car on commence à parler de votre retour. Hier soir, chez Mad. de Boigne, le nonce et Mad. de Boigne. m'ont demandé si c'était vrai ajoutant que l'Empereur Napoléon vous en avait donné l'autorisation. J'ai répondu que vous en aviez bien besoin, que vous étiez malade, qu'il vous fallait absolu ment du repos et Andral, mais que je ne croyais pas que rien fût fait. On trouve très simple que l'Empereur Nap vous autorise, et personne n'en doute. On demande ce qu'en pensera votre Empereur. Mad. de Boigne m'a dit en se penchant vers moi. " Sa position ici sera délicate." à quoi j'ai répondu : " Elle verra certainement très peu de monde si elle revient ; seulement ses amis particuliers. Je ne sais qui a mis ce bruit dans l'air. Je n'ai ouvert la bouche à personne. Est-ce un bien ou un mal ? Je ne vois pas bien. Mais Morny m'a paru désirer qu'on n'en parlât pas. Faites lui savoir qu'on en parle un peu, et que cela ne vient ni de vous, ni de vos amis. Les ennemis parleraient-ils dans l'espoir de nuire, c'est possible.
J'ai trouvé là hier soir le Chancelier. Le nonce, le général de la Rue, les Salvo, Boislecomte & &. On ne savait rien, sinon le départ de renforts vraiment considérables. Les deux divisions Dulac et de Salles forment 20 000 hommes. Avant ce gros envois, il est parti 10 ou 12 000 hommes en petits paquets, entre autres 3000 zouaves pris encore en Algérie. On est certainement décidé à prendre Sébastopol et à faire là une campagne d'hiver. Les militaires, en parlant avec une vive admiration de la bravoure indomptable des Anglais, se désolent qu'ils sachent si peu faire la guerre ; il ne se gardent pas ; ils se mettent dans de mauvaise situations ; il faut toujours venir les en tirer." Ce n'est pas le général Canrobert, c'est le général d'Alconville qui disait, à propos de la charge de cavalerie de Lord Cardigan : " C'est magnifique, mais ce n'est pas là la guerre."
Le matin, l'Académie des sciences morales, et politiques, François Delessert et d'Haubersaert. Le premier avait reçu votre chèque et en était très reconnaissant. Il m'a demandé votre adresse pour vous en remercier au nom de la famille et de la commission. On aura à 60 mille francs de souscription d'Haubersaert m'a demandé de le rappeler à votre souvenir. Toujours très sensé et très hardi dans son bon sens. C'est probablement le Duc de Broglie. qui sera nommé à l'Académie Française, en remplacement de Ste Aulaire. Il consent à être porté et il a grande faveur dans l'Académie.

2 heures
Je viens de voir quelques personnes ; mais je n'ai rien appris. On va décidément envoyer 20 000 hommes sur le Danube, pour exciter et soutenir Omer Pacha dans une campagne agressive. On avait dit que Lord Palmerston repartait demain ; mais on assure que la revue de la Garde impériale aura lieu demain et qu'il reste pour y assister. Adieu, adieu. Je n'ai rien de vous ce matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 208. Paris, Dimanche 26 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-26

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9671?context=pdf

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9671

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBruxelles (Belgique)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

mène cœur, mène mal.
adieu. adieu. S.

appeler, d'un peu curiosité de
ma part, s'il est vrai qu'on
paye le Moniteur juste le
double de ce qu'il devrait. Ainsi
20 fr. par trimestre au lieu de
10. et moi on le fait mon pays
23. c'est drôle.

208 Paris, Dimanche 26 Nov^e 1831

Je vous en conjure, ne vous
découragez pas ; ne vous abandonnez pas
à une tristesse bien naturelle. Nous en
viendrons à bout. Il y a bonne volonté ;
bonne volonté de vous et bonne volonté
de réflexion. Mais vous savez qu'on n'aime
pas à discuter et à avoir des embarras
en face. Un peu de temps, pas beaucoup,
j'espère, et point de bruit, les obstacles
seront surmontés. Je dis point de bruit
et j'insiste, car on commence à parler
de votre retour. Hier soir, chez Mad^e de
Boigne, le Nonce et Mad^e de Boigne
m'ont demandé si c'était vrai, ajoutant
que l'Empereur Nap. vous en avait
donné l'autorisation. J'ai répondu
que vous en aviez bien besoin, que vous
étiez malade, qu'il vous fallait absolu-
ment du repos et Auteuil, mais que
je ne croyais pas que rien fût fait. Ou

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9671?context=pdf

très simple que l'Empereur Nap. vous autorise, et personne n'en doute. Un demande ce qu'en pensera votre Empereur. Mal. de Boigne m'a dit en se promenant avec moi : "La position ici sera délicate" à quoi j'ai répondu : "Elle sera certainement très peu de monde, si elle reçoit seulement ses amis particuliers". Je ne sais qui a mis le bruit dans l'eau. Je n'ai ouvert la bouche à personne. Est-ce en bien ou en mal ? Je ne vois pas bien. Mais Morny m'a paru désirer qu'on n'en parlât pas. Faites lui savoir qu'on en parle un peu, et que elle ne vient ni de vous, ni de vos amis. Les Orléans parleront-ils dans l'espoir de nuire ? C'est possible.

J'ai trouvé là Lieven, Soult le Chancelier, le Nonce, le Général de la Rue, les Salvo, Boisle comte Alex. On ne savoit rien, sinon le départ de vaisseaux considérables. Les deux divisions Bosquet et de Failly forment 20,000 hommes. Avant ce grand envoi, il est parti 10 ou 12,000 hommes en petits paquets, entre autres 3000 Zouaves pris encore en Algérie. On est certainement résolu à prendre Sébastopol et à faire là une campagne d'hiver. Les militaires, en parlant avec une vive admiration de la bravoure indomptable des Anglais, se désolent qu'ils sachent si peu faire la guerre, et ne se gardent pas : ils se mettent dans de mauvaises situations ; il faut toujours venir à leur secours. Ce n'est pas le Général Canrobert, c'est le Général d'Allonville qui disoit, à propos de la charge de cavalerie de Lord Cardigan, "c'est magnifique, mais ce n'est pas là la guerre".

Le matin, l'Académie des Sciences morales et politiques, François de Corcelles et d'Haubersart. Le premier avoit reçu votre chèque, en avoit très reconnaissant. Il m'a demandé votre adresse pour vous en remercier, au nom de la famille et de la Commission. On aura 50 à 60 mille francs de souscription. D'Haubersart m'a demandé de le rappeler à votre souvenir. Toujours bien sourd et très hardi dans son bon sens.

C'est probablement le duc de Broglie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9671?context=pdf

qui sera nommé à l'Académie Française, en remplacement de Mr. Auberne. Il souhaite à être porté et il a grande faveur dans l'Académie.

2 h. 1/2.

Je viens de voir quelques personnes; mais je n'ai rien appris. On va décidément envoyer 25,000 hommes sur le Danube pour opérer en Turquie. Omer-Pacha dans une campagne agressive. On avait dit que Lord Palmerston repartait demain; mais on assure que la reine de la Garde impériale aura lieu demain, et qu'il veut être pour y assister.

Adieu, adieu. Je n'ai rien de neuf le matin. Adieu.

F.

1648

171. Bruxelles le 26 Novembre 1854

Pas de lettre de vous aujourd'hui! mais ne m'abandonnez pas au milieu de mes angoisses. Vous me devez pas comme j'en désespère. Comme je tourne et retourne chacune des pauvres de vos deux dernières lettres. comme j'y trouve peu de motifs d'espérance. Depuis le 20 Novembre mon ardeur de paris est devenue plus grande qu'elle est tout juste de là que datent les obstacles. Vous avez des sujets de distraction, Broglie, Appony à d'autres choses j'ai qu'à moi une chose: vous: et personne auprès de moi ne parle. je pense quelque fois un peu tant je me sens triste. je me